

## LE GRAND DEBAT SUR L'ECOLE Matinée du samedi 13 décembre 2003

Les participants décident de se réunir tous dans la même salle pour discuter ensemble du bien fondé d'un débat imposé au personnel de l'éducation nationale, dans des cadres imposés, sur des questions imposées puisqu'à aucun moment nous n'avons été consultés sur la teneur des 22 questions mises en débat...

Par ailleurs, ce débat venant à point nommé par rapport à certaines échéances électorales, des doutes sont émis quant à son but réel : ne s'agit-il pas en fait de légitimer les restrictions du budget 2004 ? Certaines questions, en effet, semblent aller dans ce sens, comme la question 22...

Les enseignants soulignent le caractère tendancieux de certaines questions d'ordre pédagogique qui ne sont pas du ressort d'une telle assemblée : sommes nous conviés aux entretiens de Bichat ou autres assemblées décidant de la privatisation d'EDF ?

Le personnel et les parents d'élèves présents décident de débattre mais de ne pas s'occuper du cadre imposé. On ne peut débattre de tout, aussi l'assemblée décide de se pencher plus particulièrement sur des questions intéressant notre collègue.

### LA QUESTION 1

Un professeur souhaite ouvrir le débat sur la question de la tenue vestimentaire des élèves : il est vite admis qu'en ce domaine les limites à accepter sont celles de la décence. Ce problème relevant davantage du règlement intérieur des établissements il ne présente pas ici un intérêt majeur...

### LA QUESTION 3

La question de l'égalité scolaire présente davantage d'intérêt et paraît plus fondamentale. On constate en effet que l'école étant le reflet de la société on y retrouve les mêmes inégalités que dans le monde qui l'entoure.

#### ***Notre système scolaire gomme-t-il ces inégalités ?***

- Le collège semble, selon les parents d'élèves, creuser ces différences, car il y est demandé aux élèves une plus grande autonomie : ceux dont les parents sont moins disponibles ou moins compétents sont alors défavorisés, les élèves moins soutenus à la maison sont vite perdus...
- Les élèves en difficultés manquent souvent de méthode : ils ne savent pas travailler, ils ne savent pas apprendre les leçons, ils ne savent pas comment trouver les aides dont ils pourraient se servir...

Or les enseignants ne sont pas  systématiquement formés à la méthodologie , cela devrait faire partie de la formation générale des enseignants, et des choses enseignées aux élèves : apprendre à apprendre...

- Les cours s'enchaînent à la suite alors que les élèves auraient souvent besoin d'un temps où ils pourraient s'entretenir avec les enseignants. ( à la fin du cours, de nombreux élèves s'agglutinent autour du bureau pour poser des questions...) Ne serait-il pas envisageable de dégager du temps, pris sur le service des enseignants, pour rencontrer individuellement les élèves qui le souhaitent ?
- L'école met en avant un seul type de mérite : la réussite scolaire, figée selon quelques schémas établis mettant en avant la connaissance "intellectuelle" au détriment des compétences technologiques plus dévalorisées.

#### ***Quelles solutions l'école peut-elle apporter ?***

- Il faut donner plus de moyens à ceux qui ont le plus de difficultés : quand on donne la même chose à tous, certains ne peuvent en tirer les mêmes bénéfices que les autres : il faut des moyens en personnel enseignant et non-enseignant ( besoin d'une assistante sociale, d'un psychologue etc. )

- Faut-il adapter les contenus d'enseignement au public enseigné ? La question débouche sur une mise en garde : cela reviendrait finalement à creuser des différences plus criantes encore et remettrait en cause la fonction unificatrice de l'école qui doit continuer à donner à tous les élèves une culture commune, reflet d'une identité historique.  
On doit amener les élèves vers l'obtention d'un même diplôme national. Les objectifs doivent rester les mêmes partout, ce sont les méthodes qui doivent être diversifiées pour s'adapter aux différents publics.
- Cette question débouche sur le problème de la mixité sociale : doit-on pouvoir choisir son établissement scolaire ? L'image de marque d'un établissement dépend de la 'rumeur' et du dynamisme de l'équipe pédagogique.  
Le malaise engendré par la "ghettoisation" de certains établissements montre assez l'effet négatif d'un tel choix. Il faudrait pouvoir modifier les ghettos urbains existant...L'école ne peut ignorer ce qui se passe dans la société, il faut qu'elle s'y adapte en offrant aux plus défavorisés des conditions adaptées à leurs besoins.
- La question des effectifs paraît tout aussi fondamentale pour permettre un suivi plus proche de chaque élève et des méthodes d'enseignement plus actives.
- Le problème méthodologique est à prendre au sérieux : la méthodologie n'est pas un 'plus' mais une nécessité. Elle doit faire partie de la formation initiale des enseignants.

### LES QUESTIONS QUE L'ON SE POSE.

- ***Qu'attend-on de l'école ? Quelles sont les priorités aujourd'hui ?***

Il faut que le système scolaire ne laisse pas de côté cette part d'élèves qui ne réussissent pas. L'école est là pour apporter aux citoyens en formation les clés de la société et la possibilité d'agir sur cette société.

Elle doit permettre l'acquisition d'une culture commune afin de cimenter les milieux d'origines différentes.

Le collège est un lieu où tous les élèves devraient pouvoir s'épanouir, alors que l'on assiste souvent au désintérêt des élèves en difficulté et à la frustration des autres.

La valorisation des enseignements techniques au collège permettrait à des élèves en échec de montrer leur valeur.

Rien n'est prévu pour cette marge d'élèves qui ne rentrent pas dans le moule que propose l'école : on a besoin de structures non uniformisées afin de reconnaître l'adolescent dans toute sa complexité.

- ***Le collège devrait être un lieu d'épanouissement des élèves, comment y arriver ?***

Il faudrait donner plus et mieux à chacun.

Les élèves fonctionnent souvent à 'l'affectif', d'où la nécessité de leur consacrer du temps individuellement en dehors des cours, en se gardant bien de sombrer dans un "maternage" qui n'est pas le rôle de l'école, ( idée d'un tutorat faisant partie des 18 heures de service hebdomadaire des enseignants, création d'une antenne psychologique en collège à l'image de ce qui existe en primaire puisque c'est au collège que se concentrent les problèmes liés à l'âge de la puberté...).

La "dictature" des notes coulerait trop d'élèves, il faut expliquer les attentes et expliciter les résultats.

- ***L'obligation scolaire*** jusqu'à 16 ans ne devrait pas empêcher ceux qui le souhaitent de suivre un enseignement moins académique.

Le problème des récompenses ( encouragements / compliments / félicitations ) est soulevé mais semble davantage relever du conseil d'administration.

## LE GRAND DEBAT SUR L'ECOLE Après-midi du mardi 16 décembre 2003.

### *Commentaire sur le compte-rendu du samedi 13 décembre.*

On oublie trop souvent que notre système scolaire ne va pas si mal : nous avons le niveau de scolarisation le plus élevé...

Il existe de réelles menaces qui pèsent sur l'avenir : bi-valence, diminution du nombre de postes dans le secondaire ( - 13000 postes ).

Un des problèmes auxquels on se heurte est souvent celui de la motivation des élèves : quand un élève est motivé, on peut toujours arriver à trouver des solutions aux problèmes rencontrés. Que peut-on faire face à un élève démotivé, qui n'a jamais ses affaires, qui ne fait pas ses devoirs, etc ? Ces élèves en refus scolaire sont souvent des élèves qui se sentent rejetés de l'institution scolaire. Un enseignement plus individualisé et moins académique pourrait les aider. Le dialogue est nécessaire.

### *Qu'attend-on de l'école ? Qu'attend-on du collège ?*

Cette question n'est pas posée dans le questionnaire...

Le premier rôle de l'école c'est avant tout l'acquisition de connaissances préparant à l'obtention de diplômes. Le rôle du collège n'est pas de préparer les élèves à la vie professionnelle. Au collège on acquiert une culture commune, on apprend à cadrer sa vie ( se lever, travailler...), on apprend à vivre en société ( on apprend la civilité, la citoyenneté...). Le but du collège n'est pas d'apprendre un métier, l'acquisition d'une culture générale doit rester sa priorité, même si on doit laisser la possibilité de suivre un enseignement plus technologique à ceux qui le souhaitent, en marge d'un enseignement général.

### LA QUESTION 8

Deux problèmes importants sont soulevés ici : celui du travail et celui de la motivation.

- Il faudrait changer le terme de "motivation" par celui "d'envie d'apprendre".

#### *Comment donner aux élèves l'envie d'apprendre ?*

A la puberté, l'envie d'apprendre vient au 2<sup>ème</sup> plan, après la découverte de la sexualité, c'est ce qui rend les choses si difficiles au collège.

- Le travail est une question de **temps consacré à travailler**. En primaire, le travail écrit est proscrit à la maison, or au collège il existe : il n'y a pas de continuité entre les niveaux primaire et secondaire, il y a une cassure dans le système. Il faudrait envisager **l'arrivée progressive du travail à la maison dès le primaire en tenant compte des possibilités liées à l'âge**. Cependant, l'adaptation à la 6<sup>ème</sup> n'est pas si insurmontable pour la plupart des élèves, seuls quelques uns ont des difficultés... La mauvaise répartition des devoirs pose un problème d'organisation certain ( jours plus chargés que d'autres, arrivée groupée des dates de contrôles...)

Le problème est difficile à résoudre : les rythmes de séquences, liées aux dates de vacances, imposent des dates de contrôles à ces périodes. Peut-être que les délégués pourraient jouer le rôle d'intermédiaires entre la classe et les enseignants pour essayer de voir au cas par cas si on peut remédier à certains problèmes.

Le collège préparant à l'entrée au lycée, il n'est pas inutile de préparer les élèves de 3<sup>ème</sup> à des périodes de travail plus intenses.

Combien de temps les élèves doivent-ils travailler à la maison ? La réponse dépend de chacun, du rythme propre de l'élève, de sa méthode, de la quantité d'exercices à faire, de leçons à apprendre...

Qu'appelle-t-on "travailler" à la maison ? Beaucoup rêvassent, font plusieurs choses en même temps.

Tous ne donnent pas la même définition au mot "travailler" : il faut se mettre en projet d'apprendre, savoir différencier la mémoire immédiate et la mémoire différée, savoir se mettre en situation ( que va-t-on me demander... ) Travailler seul est difficile, un enfant a besoin qu'un adulte s'intéresse à ce qu'il fait.

Les chemins menant à la connaissance doivent s'adapter aux différentes personnalités des élèves. Certains n'adhèrent pas aux méthodes traditionnelles, ils ont besoin d'autres outils pour s'impliquer davantage. Cela ne veut pas dire qu'ils sont "moins bons", ils ont juste besoin d'une différenciation de méthode :

- La pédagogie différenciée a essayé de répondre à ce problème, mais elle implique des effectifs allégés pour que le professeur puisse s'occuper de chacun selon ses besoins.

- Les IDD permettent de travailler autrement, mais le manque de moyens en limite l'efficacité.
- Les aides individuelles apportées par les aide-éducateurs sont appelées à disparaître...
- Le décloisonnement des âges auxquels on doit avoir franchi telle ou telle étape permettrait de déculpabiliser l'élève en difficulté. Pour certains, il faut plus de temps pour acquérir les choses.
- Le système des modules permettrait de garder la mixité des âges, des intérêts... et obligerait à apprendre même les choses qu'on aime moins tout en évitant de grouper les élèves en catégories homogènes, l'hétérogénéité étant un moteur.

Mais ce système serait-il applicable à cette tranche d'âge ? Cela risque-t-il d'être déstabilisant ? En outre, les "choix" des élèves risquent d'être soumis aux vœux des parents et donc de ne pas répondre aux motivations des élèves : qui plus est, il faut continuer à imposer des choses si on veut garder un socle commun et une harmonisation nationale. On peut donner plus de temps à certains pour acquérir les notions, mais au final il faut les avoir acquises.

Nécessité d'accompagner l'élève pour lui apprendre l'autonomie, et la nécessaire adéquation entre l'objectif recherché et les acquis obligatoires pour l'atteindre.

La notion de "choix" est peut-être un pas vers plus de motivation : les élèves, devenant acteurs de leur avenir par le biais de leurs choix, deviendraient plus "responsables". L'éducation à choisir peut-elle être une bonne éducation aussi ? Si l'élève est au centre du système éducatif c'est peut-être à lui de choisir ?

Ces choix pourraient consister en "menus"- comme cela se fait en EPS- cela serait plus motivant et éviterait un mélange trop disparate des âges. ( il pourrait y avoir un menu 6<sup>ième</sup>/5<sup>ième</sup> et un menu 4<sup>ième</sup>/3<sup>ième</sup>). Mais cela poserait des problèmes à certaines matières. Il est vrai aussi que dans la vie il y a des contraintes et donc, les contraintes sont nécessaires à l'école pour préparer les élèves. La vie n'est pas toujours une affaire de choix , d'autant qu'à cet âge on a aussi besoin de structures bien établies pour se former, le groupe -classe est un repère important d'identité. Le choix doit-il venir plus tard ?

Le **problème** du collège est cette **minorité d'élèves** dans chaque classe, qui **perturbent** et dont la classe souffre. Que faire de ces élèves ? Envisager la création d'une classe "relais" ? ( cela ne risque-t-il pas de dégénérer en classe "poubelle" ?)

Si les classes étaient à **effectifs de 18 ou 20 élèves** les problèmes seraient très allégés : n'est-ce pas la première chose à exiger ? N'est-ce pas le vrai nœud du problème ? C'est une revendication essentielle,

comme le montre l'expérience des classes de soutien au collège : 4<sup>ième</sup> AS et 3<sup>ième</sup> à option professionnelle. Le vrai "plus" de ces classes est le petit effectif qui permet le dialogue individualisé. Quand les effectifs sont lourds, il y a une force d'inertie dans le groupe -classe qui génère des pertes de temps et ralentit le rythme, et qui engendre une atmosphère plus "électrique".

Doit-on pour autant favoriser la réduction des effectifs au détriment du nombre d'heures de cours ? Cela se heurte à l'écueil de l'inégalité : si trop de choses ne se font plus à l'école, on retombe sur la disparité des conditions sociales, ce qui est dangereux.

L'existence de programmes, nécessaire pour que l'enseignement reste national, est parfois ressentie comme un carcan : l'alourdissement des programmes assimile l'enseignement à un "gavage". Il serait bon de revoir les programmes à la baisse, de manière à faire la part belle à la réflexion et à laisser la possibilité de faire des actions pédagogiques diversifiées.

**Pour re-motiver nos élèves, pour leur permettre d'apprendre dans les meilleures conditions, il faut donner au collège les moyens qui lui sont nécessaires :**

- **moyens financiers pour des actions pédagogiques où l'élève est acteur et agit.**
- **effectifs plafonnés à 20 élèves environ dans les classes.**
- **allègement des programmes, permettant de dégager du temps pour apprendre à faire des recherches, et pour acquérir des méthodes de travail.**